

# Retour à la semaine de 4 jours pour 116 écoles

116 des 408 écoles que compte le département vont revenir à la semaine de quatre jours. Une décision qui s'est prise dans l'urgence et qui suscite beaucoup de commentaires.

**Arnaud Tanquerel, vice-président de Bayeux intercom chargé de l'enseignement, maire adjoint de Bayeux, aux sports et à la jeunesse**

« Nous avons lancé une consultation grâce aux associations de parents d'élèves. Près de trois quarts des familles étaient favorables au retour à la semaine de quatre jours. Elles mettaient en avant une fatigue excessive chez leurs enfants. »

Malgré tout, la semaine de quatre jours a démontré que les élèves étaient plus concentrés le matin. En concertation avec les enseignants, nous avons donc décidé de revoir les horaires dès la rentrée. Si la classe se termine à 16 h 30, nous allons retarder la pause de midi d'un quart d'heure.

Si ce retour en arrière permet de satisfaire les familles, il va aussi permettre de réaliser des économies. Il ne faut pas oublier le coût des activités périscolaires. Sur l'année 2016-2017, il s'élève à 360 000 €, pour les 17 écoles de Bayeux intercom. Si l'on déduit la participation du fonds d'amorçage, versée par l'État, d'un montant de 160 000 €, le coût pour notre collectivité reste de 205 000 €.

Pour permettre aux parents de trouver un mode de garde, nous avons déjà prévu de rouvrir le centre de loisirs de Bayeux le mercredi matin. Les associations et clubs sportifs vont également revoir leurs créneaux et vont pouvoir à nouveau proposer des activités le mercredi matin. »

**Olivier Paz, maire de Merville-Franceville**

« Dès que le président Macron a été élu, nous avons commencé à réfléchir à la possibilité de repasser à la semaine de quatre jours. Nous avons un comité de pilotage pour organiser les temps périscolaires, car même si nous n'étions pas pour cette réforme, nous avons décidé de faire les choses au mieux pour les enfants et de

ne pas proposer que des activités de garderie. »

Le comité de pilotage a été confronté à de nombreuses difficultés : trouver des animateurs pour seulement quelques heures, les remplacer quand certains étaient absents. Parfois, ils faisaient 30 ou 40 kilomètres pour 1 h 30 de travail.

Nos deux conseils d'école, maternelle et élémentaire, se sont également prononcés pour le retour à quatre jours. Quoi qu'en disent les experts, ils trouvaient les enfants très fatigués à la fin de la semaine.

Cette décision n'a pas été prise pour faire des économies. L'ensemble du budget dédié aux activités périscolaires, entre 15 000 et 20 000 € sera d'ailleurs réaffecté aux affaires scolaires et à la jeunesse.

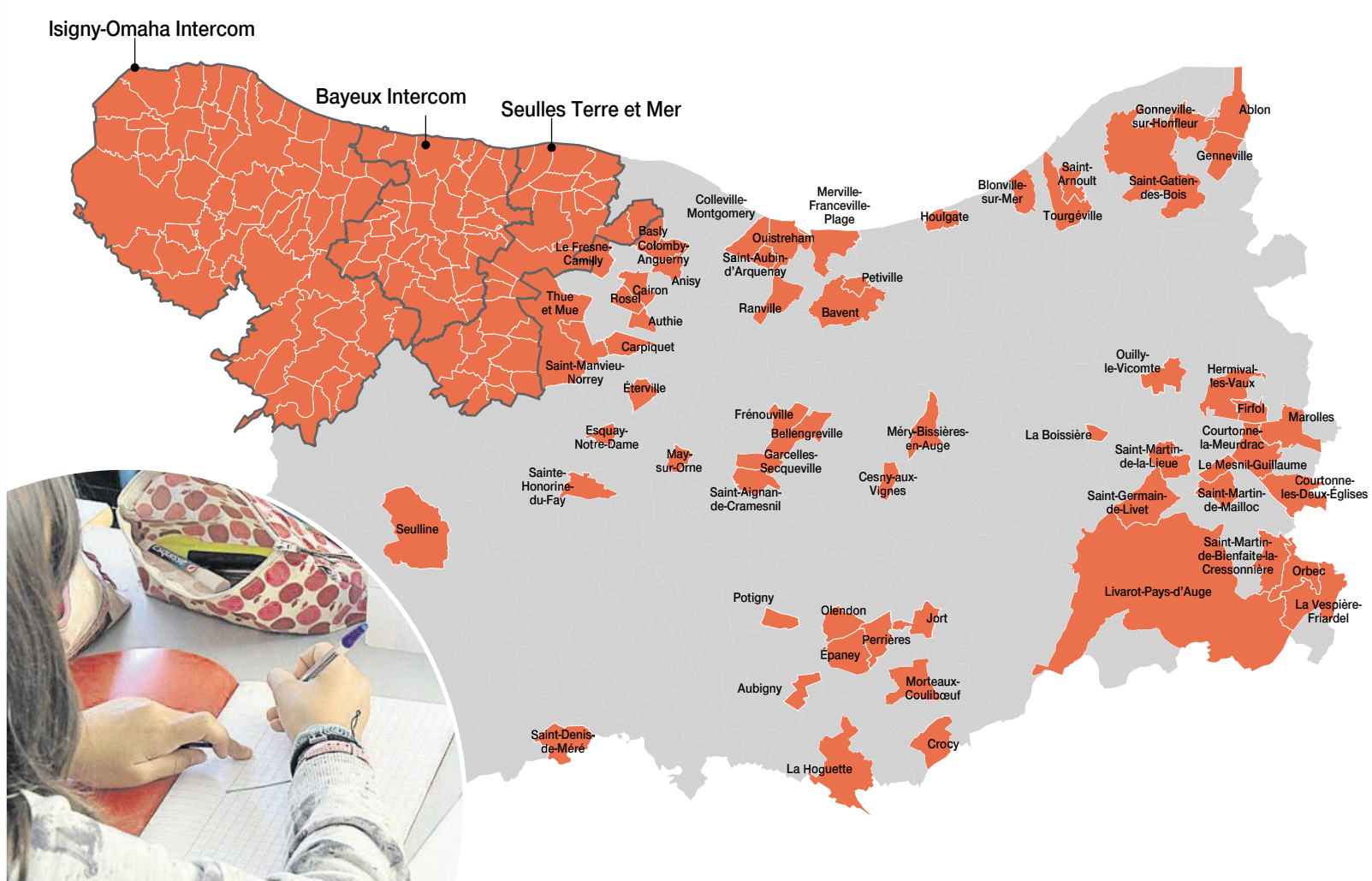
À Merville-Franceville, nous ne dépendons d'aucun ramassage scolaire. Cela facilite les choses pour l'organisation des parents. En plus, le centre aéré de Merville reprendra les mêmes horaires que l'école du mercredi matin. »

**Virginie Ducret, présidente du syndicat scolaire le Sivos des Bruyères (Ussy, Villers-Canivet, Saint-Germain-Langot et Leffard) ; maire d'Ussy.**

« Les élus du Sivos ont voté majoritairement pour le retour de la semaine de quatre jours à l'école. Le vote a ensuite obtenu la majorité lors d'un conseil d'école, réunissant les élus, les parents d'élèves et les enseignants, de l'école maternelle de Villers-Canivet et l'école élémentaire d'Ussy. Ce retour aux quatre jours est avant tout fait pour le bien-être des enfants, qui auront un jour supplémentaire pour se reposer. »

Des raisons budgétaires motivent également ce choix. L'aide de l'État n'était pas suffisante. Les activités périscolaires demandaient une organisation complexe et il était difficile de

## Rentrée 2017 : les communes ou EPCI qui ont demandé le retour à la semaine de 4 jours



55 communes et EPCI ont émis le souhait de revenir à la semaine de quatre jours. La direction académique a validé la demande pour 116 écoles.

recruter du personnel qualifié pour si peu d'heures. Cette année, nous avons fait de notre mieux avec notre budget, mais nous n'étions pas en mesure de continuer. »

**Amandine François, maire adjointe à la ville de Caen en charge de l'éducation.**

« Nous avons trouvé que cela au-

rait été précipité de décider le retour à la semaine de quatre jours. Nous avons déjà bien avancé sur la rentrée 2017. Et la rentrée, c'est demain ! À Caen, la Ville organise les activités périscolaires à 50 %, l'autre moitié est assurée par les structures installées dans les quartiers, c'est une vraie richesse. Enfin, nous avons pensé aux fa-

milles et à leur organisation. Tout changement doit être posé, discuté avec l'ensemble de nos partenaires. »

Nous allons réfléchir à comment organiser ces échanges afin de prendre une décision. »

## Sondage

Et vous, êtes-vous pour ou contre le retour à la semaine de quatre jours ? Participez à notre sondage sur le site de Ouest-France.fr/Caen.

## Des demandes traitées dans l'urgence

La décision du gouvernement d'autoriser des dérogations dès la rentrée 2017 aux communes et EPCI a pris de cours les services académiques, qui ont dû travailler dans l'urgence pour étudier toutes les demandes formulées par les collectivités et rendre leur décision avant la fin de l'année scolaire. 55 communes et EPCI ont émis le souhait de revenir à la semaine de 4 jours.

La commission de validation, présidée par le DASEN (Directeur académique des services de l'Éducation nationale) a pris en compte plusieurs

critères : le respect des procédures administratives, le consensus entre municipalité et chefs d'établissements et la compatibilité avec les réseaux de transport en commun. Au final, une vingtaine de demandes ont été refusées et 116 des 408 écoles, que compte le Calvados, vont revenir à l'ancien dispositif.

Pour la FCOPE (Fédération des conseils des parents d'élèves) : « Il s'agit d'un retour en arrière ! Ces décisions ont été prises à la va-vite sans évaluation sérieuse et objective du dispositif actuel à 4,5 jours. »

## Semaine de 4 jours refusée à Ablon

« Opération coup de poing » pour Xavier Canu et Moïse Andrieu, maires d'Ablon et de Genneville.

Leur demande conjointe, pour les classes regroupées de maternelle et d'élémentaire, de repasser à la semaine de quatre jours a été refusée vendredi.

Les deux élus pensaient toutefois remplir les conditions, avec des avis favorables des conseils municipaux et du conseil d'école.

La direction académique explique son refus par les difficultés d'organisation des transports scolaires.

« L'autorité compétente n'est pas en mesure de garantir le bon fonctionnement des ramassages d'élèves en cas de modification d'horaires », cite Xavier Canu.

Pour les deux élus, l'argument n'est pas valable. « Nos horaires de ramassages sont inchangés, il faut juste enlever la tournée du mercredi. »

Les deux élus ne comptent pas en rester là. « Si nous n'avons pas gain de cause, nous sommes prêts à casser le regroupement scolaire. Ce serait embêtant pour l'académie, car il faudrait des enseignants en plus. »

## Valdallière « favorable aux 4,5 jours, mais... »

Dans la commune nouvelle de Valdallière, qui compte 680 élèves sur trois sites scolaires dans le Bocage virois, la réforme des rythmes scolaires semble faire consensus. « Les élus comme les équipes enseignantes sont convaincus de l'intérêt de la semaine de 4,5 jours », résume Caroline Chanu, maire adjointe en charge des affaires scolaires.

« On n'arrête pas en cours de route une machine qui marche, ajoute le maire, Michel Roca. Le nouveau rythme est un très bon apport pour les enfants en difficulté. »

Il n'empêche que Valdallière se posera la question d'ici l'été 2018. Sans savoir encore sous quelle forme, Michel Roca et Caroline Chanu consulteront « les parents et les enseignants avant de prendre une décision. »

Un tiers des enfants de Valdallière participent aux temps d'activités périscolaires qui coûtent à la collectivité entre 100 000 et 120 000 € subventionnés à près de 50 %. « Tout dépendra du prolongement ou non de l'aide gouvernementale, poursuit Michel Roca. Cela ne sera pas notre seul critère de décision. »

## À Éterville, Paméla et Lauriane apprécient

Ces deux mamans ont constaté que les cinq matinées d'école engendraient une fatigue supplémentaire chez les enfants. Elles approuvent le retour à la semaine de quatre jours.

Chez Paméla Thureau, à Éterville, une joyeuse petite troupe égaye cet après-midi de vacances. Théo (10 ans), Nilon (7 ans) et Lily (5 ans) sont les enfants de la maison. Noé (5 ans) et sa petite sœur Lola (2 ans) sont ceux de Lauriane Martin, préparatrice en pharmacie. Paméla, assistante maternelle, est leur nounou.

Hormis la petite dernière, tous les enfants sont scolarisés à l'école communale Marguerite-Montagne, qui revient à la semaine de quatre jours.

Les deux mamans sont sur la même longueur d'onde. « Pour les enfants, c'est beaucoup mieux ainsi », avoue Paméla. Les devoirs le mardi soir, l'école le mercredi et les activités sportives dans la foulée : « C'est épuisant. Dès le jeudi matin, on sent que la fatigue accumulée depuis le début de semaine devient difficile à gérer », constate la professionnelle de la petite enfance.

Pour les parents aussi, ce retour à quatre jours, c'est un peu de stress en moins. « Comme je ne travaille pas le mercredi, je vais pouvoir passer un peu plus de temps avec eux », confie Lauriane.

Cependant, ce rétro-pédalage ne sera pas sans poser de problèmes aux parents qui doivent faire garder leurs enfants. « Les centres de loisirs



Paméla et Lauriane apprécient le retour à la semaine de quatre jours. Théo (à droite), regrette les activités péri-éducatives.

de Fontaines et Bretteville-sur-Odon, qui restent à 4 jours et demi, sont fermés le mercredi matin », informe Lauriane. Certaines familles vont donc devoir réadapter leur système de garde. « Et le réseau des assistantes maternelles est saturé sur le secteur », prévient Paméla.

La famille Thureau va également être confrontée à un problème qu'elle n'avait pas anticipé : « Nous allons déménager en cours d'année prochaine dans une commune qui ne

bouge pas », indique la jeune femme. Théo et ses deux petites sœurs vont devoir à nouveau changer de rythme. Pour le futur élève de CM2, c'est plutôt une bonne nouvelle : « Moi, j'adore les activités périscolaires », sourit Théo. Et la perspective de rester en classe toute la journée ne l'enchantait guère. « Ce sera bien le seul à apprécier le retour à la semaine de cinq jours », conclut sa maman.

Jean-Philippe GAUTIER.